Iulian Boldea, Cornel Sigmirean (Editors)
MULTICULTURAL REPRESENTATIONS. Literature and Discourse as Forms of Dialogue
Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureș, 2016
ISBN: 978-606-8624-16-7
Section: Language and Discourse

TRADUIRE, ENTRE LANGUE ET CULTURE

Ana-Claudia Ivanov

PhD Student, "Ştefan cel Mare" University of Suceava

Abstract: Ballard affirms : « le traducteur est en communication avec deux mondes et deux façons de dire le monde » (2004 : 29). In our opinion he is situated between two or several cultures. And thus he often has to deal with words firmly-rooted in the source reality, without any correspondent in the target language. An exemple is the term « quinquet » used in the beginning of the second part of Madame Bovary. A culture-specific item that contains a plurality of connotations. A complex word translated in different ways by the Romanian translators. In this article we are thinking to study the choises present in the seven Romanian versions of Flaubert's masterpiece in order to display the relation between the linguistic and the cultural complexity of a text.

*Keywords: **:** translation, cultureme, cultural complexity, linguistic complexity, Madame Bovary.*

À l'origine de notre article se trouve l'affirmation de Ballard, selon qui « le traducteur est en communication avec deux mondes et deux façons de dire le monde » (2004 : 29). Le traducteur est en communication, dirions-nous, avec au moins deux espaces linguistiques et culturels distincts, puisqu'il peut être, comme il l'est fréquemment, l'intermédiaire de plusieurs langues.

La culture s'exprime inévitablement à travers une langue. Elle est celle qui, souvent, exerce un effet stimulant sur son évolution, déterminant une diversité linguistique. En traduction, la dimension culturelle de la langue-source est mise en relief surtout par la présence de certains termes aux significations colorées et connotées. Ce sont des mots à forte charge culturelle, bien ancrés dans le contexte original, qui mettent habituellement le traducteur dans l'embarras du choix. La littérature de spécialité les appelle culturèmes. Ce terme renvoie à une unité traductive porteuse d'information culturelle. Il est traité en égale mesure comme « un concept théorique désignant une réalité culturelle propre à une culture qui ne se retrouve pas nécessairement dans une autre » (Lungu-Badea, 2009 : 69). Il est question, dans la pratique traductive, d'un mot ou d'un groupe de mots formant une unité de sens qui résiste à la traduction, pour le simple fait qu'il montre des aspects de la réalité source difficile à intégrer dans la réalité de la culture réceptrice. Ainsi, langue et culture forment une unité indissociable, un véritable défi tout au long du processus de traduction.

Comme c'est le cas du terme « quinquet », un culturème dont nous avons identifié deux occurrences dans le roman de Flaubert, *Madame Bovary*, la première étant dans le sixième chapitre de la première partie :

> Et l'abat-jour du quinquet, accroché dans la muraille au-dessus de la tête d'Emma, éclairait tous ces tableaux du monde, qui passaient devant elles les uns après les autres, dans le silence du dortoir et au bruit lointain de quelque fiacre attardé qui roulait encore sur les boulevards.

la seconde se trouvant au début de la deuxième partie, lorsqu'on nous présente la pharmacie de Homais :

BDD-V4372 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:37 UTC)

> Mais ce qui attire le plus les yeux, c'est, en face de l'auberge du *Lion d'or*, la pharmacie de M. Homais! Le soir, principalement, quand son quinquet est allumé et que les bocaux rouges et verts qui embellissent sa devanture allongent au loin, sur le sol, leurs deux clartés de couleurs; alors, à travers elles, comme dans des feux du Bengale, s'entrevoit l'ombre du pharmacien, accoudé sur son pupitre. (p. 80-81)

Ce terme semble, à un premier point de vue, un mot assez banal, voire ordinaire, dépourvu de toute importance à l'intérieur de l'histoire d'Emma Bovary. On ne peut surtout pas le comparer à « la fenêtre » qui apparaît dans tous les épisodes importants de la vie de l'héroïne flaubertienne, représentant le pont qui lui permet de bouger entre le monde réel et l'univers des rêveries romantiques. Le « quinquet » n'accomplit pas de telles fonctions dans le roman de Flaubert. Il nous donne l'impression d'être un mot plutôt technique comme tant d'autres préférés et employés par l'écrivain français. Partant, nous avons consulté deux dictionnaires, Larousse et TLFI, pour trouver le secret qui se cache derrière ce mot. Il est apparu à la fin du XVIII^{e} siècle quand Antoine Quinquet, pharmacien comme Homais le personnage flaubertien, développe l'invention du physicien et chimiste genevois Ami Argand. Les dictionnaires lui attribuent deux significations : 1. lampe à double courant d'air, avec réservoir d'huile à un niveau supérieur à celui de la mèche et 2. œil, dans le langage populaire.

Ensuite nous nous sommes demandé pour quelles raisons Flaubert choisit « le quinquet » à la place de la lampe. Nous avons vérifié les manuscrits sur le site www.bovary.fr où nous avons constaté qu'il l'utilise dès le début, dès les premiers brouillons. Est-ce qu'il l'emploie pour le simple fait que c'était un mot à la mode, à son époque ? C'est peut probable pour un styliste de sa taille. Il le reprend même dans sa *Correspondance* : « Amusez-vous bien : ouvrez de toutes vos forces vos grands quinquets et pensez à votre vieux. » (VI^{e} série). Cette phrase met en valeur le sens que le terme « quinquet » a gagné en langage argotique et qui, depuis le XIX^{e} s'utilise dans l'expression « allumer/ouvrir ses quinquets », synonyme de regarder attentivement, avec attention (conformément à www.expressio.fr/expressions/allumer-ouvrir-ses-quinquets.php, consulté le 6 novembre 2016).

En revenant aux deux occurrences du « quinquet » dans *Madame Bovary* nous avons observé que Flaubert joue avec les deux significations du terme, lampe et respectivement yeux. Si dans le premier paragraphe le sens est, sans aucune doute, celui de lampe, dans le deuxième nous avons repéré quelques indices qui nous pousse à penser au second sens. Dans le premier fragment l'association du « quinquet » avec « l'abat-jour » efface toute trace d'ambiguïté. Dans l'autre, par contre, Flaubert introduit les mots « yeux » et « allumer » pour suggérer, dans un plan sous-jacent, la connotation du regard attentif qui nous permet de voir bien les choses.

Ce terme est, donc, porteur de plusieurs informations. Il désigne en même temps le nom de son inventeur, Quinquet, et l'objet en tant que tel, la lampe à double courant d'air. Il connote, d'une façon secondaire, l'expression argotique « allumer/ouvrir ses quinquets ». Vu qu'il l'emploie lors de la présentation de la pharmacie de Homais on peut l'interpréter comme un avertissement voilé de sa nature lâche et fausse. Comme il n'a pas de correspondant en langue roumaine il a, assurément, posé des problèmes aux traducteurs. Dans les lignes à suivre nous envisageons analyser la manière dans laquelle il a été rendu dans les sept versions intégrales roumaines du chef-d'œuvre de Flaubert.

1. La version Dauş – la traduction-introduction

BDD-V4372 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:37 UTC)

Étant la plus ancienne des versions intégrales en langue roumaine, la traduction de Dauş est vraiment une traduction-introduction, naturalisante et acclimatisante. Devant un mot sans correspondant en roumain le traducteur recourt à deux solutions différentes :

> Şi abajurul lampei, prins de zid, d'asupra capului Emmei, lumina toate aceste tablouri din lume, cari treceau pe dinainte-i unul după altul, în tăcerea dormitorului, şi la zgomotul îndepărtat al vre-unei birji care mergea încă pe bulevarde (p. 38).

Dans un passage assez fidèlement traduit, Dauş emploie l'hypéronyme « lampei/la lampe » pour un terme ayant un bagage informatif substantiel.

> Dar ceeace atrage mai tare ochii, este în faţa hanului *La leul de aur,* farmacia D-lui Homais! Seara mai ales când lampa-i cu dublu curent de aer e aprinsă, şi când borcanele roşii şi verzi cari-i înfrumuseţează vitrina îşi prelungesc departe, pe pământ cele două lumini colorate, atunci, prin ele, ca prin nişte focuri de bengal, se zăreşte umbra farmacistului stând răzemat de pupitrul său (p. 71).

Nous supposons que le désir de rendre le mieux possible le sens particulier de « quinquet », dans un contexte généralisé de traductions ethnocentriques explicatives, pousse le traducteur à opter pour cette solution. Il inclut pratiquement l'explication qu'on trouve dans les dictionnaires « lampa cu dublu curent de aer/ lampe à double courant d'air » dans le texte de sa traduction. Il évite ainsi la neutralisation par le simple emploi du mot « lampa/lampe ». Dauş parvient à conserver, dans le cas de la seconde occurrence, le sens primaire de « quinquet » au détriment des significations secondaires renvoyant à ses inventeurs.

Apparemment très proches, les deux solutions avancées par Dauş conduisent à l'idée erronée qu'il s'agit de deux réalités tout à fait différentes. Or, ce n'est pas du tout le cas. Afin d'éviter ce type de confusion, il s'impose comme nécessaire de respecter une certaine unité des stratégies employés.

2. La version Sebastian – la première retraduction

La première retraduction, restée presque inconnue dans l'espace roumain, bien qu'elle paraisse à une distance de 31 ans, est rédigée dans une langue beaucoup plus archaïsante que la première.

> Şi abajurul lămpii acăţată în perete deasupra capului Emmei, luminau toate aceste privelişti ale lumii, care-i treceau pe dinainte unele după altele, în tăcerea dormitorului, întreruptă doar de zgomotul depărtat al vreunei birji întârziate care mai uruia încă pe bulevarde.

La solution avancée par Lascăr Sebastian pour la première occurrence du culturème « quinquet » dans le texte flaubertien est la même que celle de son prédécesseur. Les deux traducteurs optent pour l'hypéronyme « la lampe », le premier employant une forme de génitif ancienne « lampei », le second préférant une forme qui s'utilise de nos jours aussi « lămpii ». Selon nous, l'hypéronyme « lampei/lămpii/la lampe » avancée pour le français « quinquet » marque une rupture de sens entre les deux occurrences du terme en langue roumaine.

> Ceea ce atrage mai cu deosebire luarea aminte este farmacia domnului Homais, *La leul de aur* ! Seara mai ales, cînd lampa cu curent dublu e aprinsă şi cînd borcanele verzi şi roşii cari stau în vitrină ca s'o împodobească, sunt luminate, atunci, prin ele, ca prin nişte flăcări de Bengal, se zăreşte silueta farmacistului rezemat de pupitrul său. (p. 87)

Nous avons d'emblée identifié plusieurs omissions dans la retraduction de Lascăr Sebastian (« l'auberge » et « allongent au loin, sur le sol, leurs deux clartés de couleurs »), un ajout (« silueta/ la silhouette ») et un faux-sens (« yeux/ochi » par « luarea aminte/attention »). Le culturème « quinquet » qui fait l'objet de notre étude est rendu dans la traduction de Sebastian toujours par une périphrase « lampa cu curent dublu/ la lampe à double courant ». Le traducteur choisit de simplifier l'explication présente aussi dans la version de son prédécesseur en effaçant le syntagme prépositionnel « d'air/de aer ». S'il fallait expliquer ce

BDD-V4372 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:37 UTC)

choix nous dirions que Sebastian a probablement voulu éviter toute ressemblance aux solutions de Dauş. Pourtant l'omission de ce syntagme jette un voile d'ambiguïté sur le texte. Le lecteur pourrait penser qu'il s'agit du courant électrique. Comme les deux solutions proposées par Dauş et Sebastian sont presque identiques les pertes et les gains sont les mêmes : préservations du sens premier et effacement de toute connotation.

3. La version Botez – la traduction canonique

Devenue traduction canonique grâce aux multiples rééditions et aux nombreuses études critiques qui l'ont accompagnée au long de son existence, la version de Demostene Botez est la plus connue et la plus accessible au public roumain.

> Şi abajurul lămpii agăţate în perete deasupra capului Emmei lumina toate aceste imagini despre lume, ce i se perindau pe dinainte, în tăcerea dormitorului şi în zgomotul îndepărtat al unei birje întârziate care mai trecea pe bulevarde (p. 22).

Comme nous avons déjà peut observer, les versions de Dauş, de Sebastian et de Botez proposent la même solution pour la première occurrence du mot « quinquet », à savoir le désignateur général « lămpii/la lampe ».

> Dar ceea ce-ţi sare cel mai mult în ochi e farmacia domnului Homais din faţa hanului „Leul de aur". Mai ales seara, când e aprinsă lampa şi când borcanele verzi şi roşii, puse de frumuseţe în vitrină, îşi prelungesc pe jos, până departe, cele două dâre de lumină colorată, se întrezăreşte printre ele, ca-n nişte focuri bengale, umbra farmacistului rezemat de pupitrul său. (p. 35)

La main du poète Demostene Botez transparaît à travers ce petit fragment tiré de sa traduction. Il procède à une réorganisation des syntagmes à l'intérieur des phrases qui, accompagnée de métaphores (« dâre de lumină colorate/ traces de lumière colorée ») et de comparaisons (« ca-n nişte focuri bengale ») offrent une musicalité et une beauté particulières au texte. Dans ce contexte embellissant le terme « quinquet » est traduit par le même mot neutralisant « lampa/lampe », placé cette fois-là en position de complément d'agent. Préoccupé plutôt par le côté esthétique que celui technique, Botez détruit le réseau sémantique originairement construit autour du terme « quinquet ».

4. La version Sarafoff – la traduction collective

Réalisée au début du XXI[e] siècle, par un groupe d'étudiants en traductologie sous la supervision de leur professeur, cette traduction collective signée par le pseudonyme D.T.Sarafoff marque un tournant dans la pratique traductive roumaine. Nommée, dans sa préface, une traduction moderne elle est loin de l'être.

> Agăţat pe perete deasupra Emmei, abajurul lămpii cu ulei lumina toate aceste privelişti ale lumii care-i treceau prin faţa ochilor una după alta, în liniştea dormitorului şi în zvonul îndepărtat al vreunei trăsuri întârziate care mai trecea pe bulevarde (p. 77).

La version collective renonce à la solution proposée et perpétuée par ses prédécesseurs, manifestant ainsi une plus grande cohérence des stratégies appliquées; de sorte qu'elle propose une traduction identique pour les deux occurrences du « quinquet », à savoir « lampa cu ulei/ lampe à l'huile ».

> Dar ceea ce atrage cel mai mult privirile este, vizavi de hanul *Leul de Aur,* farmacia dlui Homais ! Mai ales seara, cînd e aprinsă lampa cu ulei, iar borcanele roşii şi verzi, care-i înfrumuseţează vitrina, aruncă pînă departe, pe caldarîm, dîre de lumini colorate, atunci, printre ele, ca prin nişte focuri bengale, se întrezăreşte umbra farmacistului, rezemat în coate de pupitru. (p. 116)

Il faut, tout d'abord, désapprouver la graphie ancienne et dépassée (« cînd » au lieu de « când », « pînă » à la place de « până ») et un vocabulaire archaïsant (le mot « caldarîm »,

BDD-V4372 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:37 UTC)

d'origine turque, désignant un type de rue presque inexistante de nos jours et donc peu utilisé). Ces emplois sont inacceptables, selon nous, dans une traduction contemporaine effectuée, d'après l'aveu de son coordinateur et préfacier, dans un esprit éthique et sourcier. Nous estimons que, pour ne pas reprendre les variantes utilisées dans les traductions antérieures, le traducteur collectif recourt à la formule « lampa cu ulei/lampe à l'huile ». Cette périphrase reprend une partie de la définition donnée par les dictionnaires, qui n'a pas encore été exploitée. Nous jugeons cette solution assez créatrice dans un contexte peu permissif de traduction.

5. La version Courriol – la traduction « courageuse »

Nous avons décidé de nommer la version de l'universitaire Florica Courriol une traduction « courageuse » parce que c'est la seule de la série traductive à conserver le titre original du roman *Madame Bovary*.

> Abajurul lămpii cu ulei, agăţat de perete deasupra capului Emmei, lumina astfel de tablouri ale lumii ce-i treceau prin faţa ochilor, unul după altul, în liniştea dormitorului şi zgomotul îndepărtat al unei trăsuri întârziate ce trecea pe bulevard (p.60).

La tendance de Florica Courriol est d'inverser l'ordre des solutions rencontrées dans les versions précédentes. Dauş, Sebastian et Botez utilisent d'abord la notion générale, « la lampe », et ce n'est que dans un deuxième temps qu'ils optent pour une solution plus spécifique, la périphrase. Le parcours des premiers traducteurs est orienté du général vers le spécifique. Courriol, par contre, va du particulier vers le général et c'est pour cette raison même qu'elle emploie la périphrase « lămpii cu ulei/ la lampe à l'huile » en première occurrence.

> Dar cea care atrage în mod deosebit privirea este farmacia domnului Homais, în faţa hanului *Leul de aur* ! Seara, în special, când lampa e aprinsă afară iar borcanele verzi şi roşii care decorează vitrina îşi prelungesc pe podea cele două dâre de lumină colorate, atunci se zăreşte prin ele, ca prin nişte focuri bengale, umbra farmacistului sprijinit în coate de pupitrul lui. (p. 96)

En plus elle est la première à nous fournir une autre variante, « sprijinit », que celle promue auparavant, « rezemat », pour « accoudé ». La traductrice opte, en deuxième occurence, pour le hypéronyme « lampa/lampe ». Pourtant, à la différence des autres traducteurs, elle ajoute l'adverbe « afară/dehors ». Nous nous demandons si le rôle de cet ajout est de compenser les pertes occasionnées lors de la traduction du « quinquet ». Nous ne voyons pas comment l'addition de « dehors » pourrait faire le lecteur penser à une lampe à double courant d'air et à base d'huile ou à son inventeur A. Quinquet. Elle essaie, peut-être, de suggérer l'idée d'air par le biais de l'adverbe « dehors ».

6. La version Ulici - une traduction « bon marché »

Incluse dans la collection « 100 de cărţi pe care trebuie să le ai în bibliotecă » [100 livres qu'il faut avoir dans sa bibliothèque], publiée par le journal *Adevărul* [La vérité], cette traduction se caractérise par un prix accessible par rapports aux autres éditions.

> Abajurul lămpii agăţate în perete, deasupra capului Emmei, lumina toate aceste imagini ale lumii, care defilau prin faţa ochilor ei una după alta, în liniştea dormitorului şi în zgomotul îndepărtat al câte unei trăsuri întârziate care se auzea încă pe bulevarde (p. 43)

Aurelia Ulici revient à une stratégie allant du général vers le particulier, se limitant à reprendre des solutions existantes, « lămpii/ la lampe » respectivement « lampa cu ulei/ la lampe à l'huile ».

> Dar ceea ce atrage cel mai mult privirea este, în faţa hanului *Leul de Aur*, farmacia domnului Homais ! Mai ales seara, când este aprinsă lampa cu ulei şi când borcanele roşii şi verzi care îi împodobesc vitrina îşi aruncă până departe, pe pavaj, dâre de lumini colorate ; şi atunci,

BDD-V4372 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:37 UTC)

apărând ca printre două focuri de Bengal, zăreşti dintr-o ochire umbra farmacistului, sprijinit pe pupitru. (p. 76)

La traduction de Aurelia Ulici, « lampa cu ulei/la lampe à l'huile », reprend la solution qui apparaît dans la traduction collective de Sarafoff. Elle est dépourvue de toute trace d'originalité. Si les cinq versions qui la précèdent proposent cinq traductions différentes pour « quinquet », la sienne ne se donne pas la peine d'enrichir cette liste.

7. La version Mavrodin – la nouvelle traduction canonique

Dans le milieu traductologique roumain circule l'idée que la traduction d'Irina Mavrodin, publiée il y a deux ans, gagnera dans l'avenir un statut canonique.

Şi abajurul lămpii agăţate pe perete deasupra capului Emmei lumina aceste tablouri ale lumii, care se perindau prin faţa ei, unele după altele, în liniştea dormitorului şi în zgomotul îndepărtat al vreunei trăsuri întârziate, care mai trecea încă pe bulevarde (p. 73)

Il y a, chez Irina Mavrodin, une rupture totale entre la première solution avancée et la seconde. Sans connaître l'original, le lecteur roumain ne pensera jamais que les mots « lămpii/la lampe » et « lumina/ la lumière » sont destinés à exprimer en langue roumaine un seul et même mot français « quinquet ».

Dar cel mai mult îţi atrage privirea farmacia domnului Homais, din faţa hanului *Le lion d'or* ! Mai ales seara, când lumina este aprinsă şi când borcanele roşii şi verzi ce înfrumuseţează vitrina îşi întind până departe, pe pământ, cele două dâre colorate de lumină, prin ele, ca în focuri bengale, se întrevede umbra farmacistului sprijinit de pupitrul său. (p. 104)

Renommée théoricienne et praticienne de la traduction, elle élit la métonymie et remplace le « quinquet » par la « lumière/ lumina ». Nous ne partageons pas sa position. Flaubert est connu pour le soin avec lequel il choisit ses mots et, dans ce contexte, il paraît éviter à tout prix la présence du nom « lumière/lumină ». L'écrivain emploie à la place « quinquet » et « clartés ». La traductrice, par contre, détruit la richesse lexicale originale ; elle obtient un effet d'appauvrissement en traduisant deux notions différentes (« quinquet » et « clartés ») par un seul mot « lumina/lumière », assez neutre d'ailleurs. Les autres traducteurs, eux-aussi, ont traduit « clartés » soit par « lumina/lumière » soit par « dâre de lumina/des traces de lumière ». Des solutions que nous acceptons puisqu'ils n'ont pas traduit « quinquet » par « lumina/lumière ». Nous ne sommes pourtant pas d'accord avec le choix de Mavrodin pour le fait qu'elle traduit deux unités sémantiquement différentes par un seul et même équivalent roumain.

Conclusion

Voilà donc qu'un terme source apparemment intraductible parvient à mettre en évidence la diversité linguistique de la langue cible. Ainsi, le mot français « quinquet » est rendu en langue roumaine de six manières différentes : « lampa cu dublu curent de aer/ lampe à double courant d'air », « lampa cu curent doublu/ la lampe à double courant », « lampa/lampe », « lampa cu ulei/lampe à l'huile », « lampa/lampe » accompagnée de l'adverbe « afară/dehors » et « lumina/lumière ». Aussi diverses qu'elles soient, les solutions proposées par les traducteurs roumains ne parviennent pas à recréer en langue cible le lien invisible qui se tisse entre la deuxième occurrence du « quinquet » et les mots « yeux » et « allumer ». Les yeux deviennent successivement « ochi/yeux », « luare aminte/attention », « privire/regard », « privirile/les regards ». Or ces mots ne connotent rien en connexion avec les périphrases équivalentes. Plus ou moins réussies, les six traductions roumaines du culturème « quinquet » nous montrent que la dimension culturelle d'un texte pousse le traducteur à exploiter et à valoriser la diversité de la langue réceptrice.

BDD-V4372 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:37 UTC)

BIBLIOGRAPHY

Ballard, Michel (2004) : « Les décalages de l'équivalence » in *Correct/Incorrect*, dir. Michel Ballard et Lance Hewson, Arras, Artois Presses Université, p.17-32.

Fontanet, Mathilde (2014) : « L'altérité culturelle : écran, miroir ou alibi ? Réflexions autour de quelques traductions françaises de *Tom Jones* » in in *Atelier de traduction*, no. 21, Suceava, Editura Universităţii, p. 133-148.

Lungu-Badea, Georgiana (2009) : « Remarques sur le concept de culturème » in *Translationes*, vol. 1, p. 15-78.

Corpus

Flaubert, Gustave (1999) : *Madame Bovary*, Éditions Le Livre de Poche, Paris, 576 p.

_____(1915) : *Doamna Bovary*, trad. Ludovic Dauş, Éditions Minerva, Bucarest, 334 p.

_____(1940) : *Doamna Bovary*, trad. Lascăr Sebastian, vol. 1, Éditions de la Librairie Colos, Bucarest, 194 p.

_____(1968) : *Doamna Bovary. Moravuri de provincie*, trad. Demostene Botez, Éditions pour la Littérature Universale, Bucarest, 344 p.

_____(2007) : *Doamna Bovary*, trad. D.T. Sarafoff, Éditions Polirom, Bucarest, 433 p.

_____(2010) : *Madame Bovary*, trad. Florica Ciodaru-Courriol, Éditions Art, Bucarest, 414 p.

_____(2009) : *Doamna Bovary. Mœurs de province*, trad. Aurelia Ulici, Éditions Adevărul Holding, Bucarest, 318 p.

_____(2014) : *Doamna Bovary*, trad. Irina Mavrodin, Éditions Corint, Bucarest, 367 p.

BDD-V4372 © 2016 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:06:37 UTC)